

Poèmes sur la guerre et la paix

Pour aborder le sujet difficile de la guerre et de la paix avec des enfants, pourquoi ne pas choisir des poèmes ?

Des ouvrages

- « *On n'aime guère que la paix* » de Jean-Marie Henry (Ed. Rue du Monde) : des poèmes et des illustrations qui crient que les armes ne doivent plus faire la loi sur la terre.
- « *Tour de terre en poésie* » de Jean-Marie Henry (Ed. Rue du Monde) : une anthologie multilingue de poèmes du monde. Voir [fiche détaillée du livre](#).

Et quelques poèmes :

La mort de l'enfant blessé

À nouveau dans la nuit... C'est le marteau
de la fièvre aux tempes bien bandées
de l'enfant. - Mère, l'oiseau jaune !
Les papillons noirs et mauves !

- Dors, mon enfant. - Au près du lit, la mère
serre la petite main -. Oh ! Fleur de feu !
Qui te glacera, fleur de sang, dis-moi ?
Dans la pauvre chambre une odeur de lavande ;

dehors, la lune ronde qui blanchit
le dôme et la tour de la ville assombrie.
Un avion invisible bourdonne.

- Dors-tu, oh ! Douce fleur de mon sang ?
Un cliquetis de vitre la fenêtre.
- Oh ! froide, froide, froide, froide !

Antonio Machado (poète espagnol 1875-1939)

Offrons le globe aux enfants

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore,
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.
Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme,
Comme une boule de pain toute chaude,
Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.
Offrons le globe aux enfants
Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Nâzım Hikmet (poète turc 1901-1963)

La ronde autour du monde

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien êtr' marins,
Ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde,
Si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

Paul Fort (1872-1950)

La Voix

Une voix, une voix qui vient de si loin
Qu'elle ne fait plus tinter les oreilles,
Une voix, comme un tambour, voilée
Parvient pourtant, distinctement, jusqu'à nous.
Bien qu'elle semble sortir d'un tombeau
Elle ne parle que d'été et de printemps.
Elle emplit le corps de joie,
Elle allume aux lèvres le sourire.
Je l'écoute. Ce n'est qu'une voix humaine
Qui traverse les fracas de la vie et des batailles,
L'écroulement du tonnerre et le murmure des bavardages.
Et vous ? Ne l'entendez-vous pas ?
Elle dit "La peine sera de courte durée"
Elle dit "La belle saison est proche."
Ne l'entendez-vous pas ?

Robert Desnos - Contrée (1936-1940)

L'enfant est mort

Le village s'est vidé de tous ses combattants

Rivé à sa mitrailleuse dont les rafales de feu viennent d'achever l'enfant
L'ennemi tremble d'effroi à l'abri d'un vieux mur

Tout est propre autour : le ciel la mer l'été rieur les pins

L'ennemi
a lancé loin
par-delà les collines
ses vêtements et son arme
son histoire et ses lois
Pour se coucher en pleurs à deux
pas d'une fontaine sous l'ombre d'un oranger
Près du corps de l'enfant.

Andrée Chédid (1920-2011)

L'espérance

J'ai ancré l'espérance
Aux racines de la vie

Face aux ténèbres
J'ai dressé des clartés
Planté des flambeaux
A la lisière des nuits

Des clartés qui persistent
Des flambeaux qui se glissent
Entre ombres et barbaries

Des clartés qui renaissent
Des flambeaux qui se dressent
Sans jamais dépérir

J'enracine l'espérance
Dans le terreau du cœur
J'adopte toute l'espérance
En son esprit frondeur.

Andrée Chédid (1920-2011)

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.
Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.
Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud (1854-1891)

Après la pluie

Après la pluie le ciel est en paix,
L'arc en ciel se met à briller :
Il fait comme un pont pavoisé
Où le soleil est acclamé.

C'est beau de regarder, le nez en l'air,
Tous ces drapeaux rouges ou verts.
Mais pour le voir - Ah quel dommage! -

Il faut d'abord qu'éclate l'orage.

Ne serait-ce pas mieux ma foi
Que l'orage n'existe carrément pas?
Un arc en ciel sans la tempête
En voilà une véritable fête.

Une fête pour toute la Terre
Faire la paix avant la guerre !

Gianni Rodari (poète italien 1920-1980)

Adieu

Seul il monte à l'échafaud
les bras attachés
sept fusils contre son dos bien droit
Il pense à une femme qui le pleurera en silence
il rêve au soleil d'après lui
aux fleuves ; aux moineaux
Il voit un grand palmier que le vent pénètre et secoue
Il voit un nuage : après moi, il pleuvra peut-être
Il aperçoit un narcisse qui disparaît derrière la haie :
« Sera-t-il cueilli par un homme ?
Offert à une jeune fille heureuse ?
Abandonné sur le banc d'un jardin ? »
Il a tendu ses yeux vers l'aube
Il était seul
Il a monté les escaliers de bois
Une tourterelle s'est réveillée
Elle dormait sur l'échafaud
Elle s'est envolée au loin.

Fadel al-Azzawi (poète irakien)

Nous aussi, nous aimons la vie

Nous aussi, nous aimons la vie
Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.
Nous dansons entre deux martyrs et pour le lilas entre eux, nous dressons un minaret ou un palmier.
Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.
Au ver à soie, nous dérobons un fil pour édifier un ciel qui nous appartienne et enclore cette migration.
Et nous ouvrons la porte du jardin pour que le jasmin sorte dans les rues comme une belle journée.
Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.
Là où nous élisons demeure, nous cultivons les plantes vivaces et récoltons les morts.
Dans la flûte, nous soufflons la couleur du plus lointain, sur le sable du défilé, nous dessinons les hennissements
Et nous écrivons nos noms, pierre par pierre. Toi l'éclair, éclaire pour nous la nuit, éclaire donc un peu.
Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.

Mahmoud Darwich (poète palestinien 1941-2008)